



Citation: Claire Boulard-Jouslin (2023). «Santé publique et libertés»: Considérations sur la peste dans «The Free-Thinker» (1718-1721). *Diciottesimo Secolo* Vol. 8: 11-19. doi: 10.36253/ds-14105

Copyright: ©2023 Claire Boulard-Jouslin. This is an open access, peer-reviewed article published by Firenze University Press (<http://www.fupress.net/index.php/ds>) and distributed under the terms of the Creative Commons Attribution License, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original author and source are credited.

Data Availability Statement: All relevant data are within the paper and its Supporting Information files.

Competing Interests: The Author(s) declare(s) no conflict of interest.

Edited by: Debora Sicco.

Periodicals and Health in the 18th Century

«Santé publique et libertés»: Considérations sur la peste dans «The Free-Thinker» (1718-1721)

CLAIRE BOULARD-JOUSLIN

Université Sorbonne Nouvelle

Abstract. In June 1720, a plague epidemic broke out in Marseille, killed half its population and, spread to Provence and Languedoc, thus arousing fears of contagion in England, where the memory of the Great Plague of London in 1664/5 was still vivid. While the English newspapers published short news on the mortality and measures taken by the French authorities, a leisure periodical, «The Free-Thinker», a bi-weekly essay paper published in London and circulated throughout the country between March 1718 and July 1721, chose to devote a series of twenty-five papers to the contagion between December 1720 and June 1721. The present study analyses the rational and liberal discourse of this periodical. It will show that at a time when the plague was the subject of many providentialist sermons, «The Free-Thinker» offered its readers an exclusively rational discourse based on the popularisation of medical, statistical and historical knowledge about the plague. «The Free-Thinker»'s arguments also echoed both the essentially preventive approach of the English government and medical polemics concerning two contagionist conceptions of the disease. Finally, although the periodical justified its series by using the argument of public good and put forward public health policies, its aim was primarily to counter a radical contagionist discourse which was considered harmful to the economic and political freedoms of its readers.

Keywords: «The Free-Thinker», English plague scare, contagionist theory, liberties, periodical press.

En juin 1720, une épidémie de peste éclate à Marseille. Cette épidémie, qui va tuer la moitié des Marseillais se propage en Provence et en Languedoc et suscite une crainte de la contagion en Angleterre où la mémoire de la grande peste de Londres de 1665 est encore vive.

Alors que nombre d'ouvrages et de traités médicaux et religieux évoquant la peste paraissent à Londres dès 1720, la presse anglaise à l'exception des journaux d'actualité qui publient de brefs encarts contenant des informations sur la mortalité et sur les mesures prises par les autorités françaises s'empare assez peu du sujet. La presse d'essai périodique très en vogue à l'époque s'intéresse à une autre épidémie qui frappe l'Angleterre durant l'été 1720. Il s'agit de la fièvre spéculative contagieuse, qui aboutit à l'éclatement de la bulle de la Compagnie des Mers du Sud et au premier crack boursier de l'histoire d'Angleterre.

Dans ce contexte où la métaphore de la contagion était omniprésente¹, la crainte de l'épidémie au-delà des frontières françaises était si grande qu'elle a incité le gouvernement britannique à prendre des mesures préventives fortes de «santé publique». Fait nouveau, le parlement prit l'initiative de consulter le corps médical et commanda au Dr. Mead un rapport qui fut remis au secrétaire d'état James Cragg le 25 novembre 1720 sur les moyens à mettre en œuvre pour prévenir la diffusion de l'épidémie sur le sol anglais. À l'issue de ce rapport qui considérait la peste comme une maladie contagieuse transmissible par les objets et les personnes, le gouvernement décida de légiférer et de présenter au parlement une loi prévoyant d'instaurer une quarantaine stricte pour les vaisseaux et membres d'équipage provenant de lieux infectés par la peste, ainsi que des peines allant d'amendes lourdes jusqu'à la peine capitale en passant par la prison pour les contrevenants². La loi chargeait également les populations côtières de veiller à ce que les quarantaines soient respectées sous peine d'amende. La loi fut votée et signée par le roi George I le 25 janvier et entra en application le 10 février 1721. Replacé dans l'histoire des mesures gouvernementales adoptées depuis le XVI^e siècle pour contrer les épidémies de peste, il semble que le Plague Act n'était pas tellement plus répressif que les précédents³. Mais un projet de loi autorisant le roi à interdire pour une durée d'une année tout commerce avec les pays infectés par la peste était également en discussion.

Durant les premières décennies du XVIII^e siècle il n'existait pas, à ma connaissance, en Angleterre de périodique dédié à la vulgarisation des découvertes médicales. La presse d'essai périodique ne s'occupait guère de médecine. Cette dernière y apparaissait en marge sous la forme de publicités pour des ouvrages médicaux et sous un jour assez fantaisiste dans des publicités pour des pilules miracles fabriquées par des

charlatans. Les nouvelles médicales circulaient en Angleterre sous la forme des *Transactions of the Royal College of Physicians*, publication qui n'était pas destinée au grand public.

Un périodique se distingua pourtant: «The Free-Thinker» («Le Libre penseur»), bi-hebdomadaire publié à Londres et diffusé dans tout le pays entre mars 1718 et juillet 1721, qui publia une série de vingt-cinq essais consacré à la peste. Vendu au prix de 2 pence et lu pour le prix d'une consommation dans les cafés londoniens, «The Free-Thinker» était un essai périodique de type «Spectator». C'était une feuille volante imprimée recto-verso composée d'un essai qui exprimait des opinions et commentait une actualité plus qu'il n'annonçait des nouvelles. «The Free-Thinker» touchait un public de classes moyennes et de gens aisés. Rédigé à plusieurs mains par le poète Ambrose Philips, le juriste Richard West et deux hommes d'église, Hugh Boulter et Gilbert Burnet qui soutenaient le gouvernement Whig de Lord Sunderland, c'était un organe vraisemblablement financé par le gouvernement⁴. Il était officiellement rédigé par une figure éditoriale fictive, Mr. *Free-Thinker*. Ce dernier défendait le régime de monarchie parlementaire né de la révolution de 1688 qu'il décrivait comme un régime de libertés protégées par la raison et le protestantisme. Il entreprenait donc d'enseigner à son public l'art d'utiliser sa raison et de penser librement par la discussion, notamment en publiant des séries d'essais thématiques. C'était donc un périodique généraliste qui traitait de sujets de société, de religion, d'économie, de politique, de philosophie et de littérature en adoptant une posture de philosophe qui revendiquait les libertés individuelles menacées ordinairement par la déraison du grand nombre.

Dans ce contexte, on entrevoit que les mesures de santé publique préventives du gouvernement étaient en porte à faux avec le credo de liberté du périodique. Il convient donc d'examiner comment les auteurs du périodique qui étaient censés soutenir le gouvernement utilisèrent cette série d'essais sur la peste pour distiller sur une période de six mois (le journal alternant un essai sur la peste et un essai sur des sujets divers entre le 16 décembre 1720 et le 9 juin 1721) un discours alternatif de santé publique, qui sous couvert d'aider les lecteurs à échapper à la contagion en leur inculquant un savoir

¹ On note par exemple que si le premier essai consacré à la peste dans le «Free-Thinker» est une traduction de la description spectaculaire de ses effets sur la population d'Athènes par l'historien Thucydide, le deuxième essai établit une analogie explicite entre les symptômes de la peste antique et ceux qui ont favorisé la propagation de la spéculation au sein de la société britannique. Voir «The Free-Thinker» n° 286 et 288. «The Free-Thinker» sera dorénavant abrégé en FT, suivi du numéro du périodique.

² C.F. Mullet, *The English Plague Scare of 1720-23*, «Osiris», 2, 1936, pp. 484-516.

³ Les avis des historiens divergent. Paul Slack dans son ouvrage *The Impact of Plague in Tudor and Stuart England*, Routledge and Kegan Paul, London 1985, pp. 322-327) considérait cette loi bien plus répressive que les précédentes. Les études plus récentes et plus fines de J. Booker, *Maritime Quarantine: the British Experience 1650-1900*, Routledge, London 2016, et de M. de Lacy, *The Germ of an Idea, Contagionism, Religion and Society in Britain, 1660-1730*, Palgrave, London 2016, p. 153, semblent remettre en cause ce constat.

⁴ N. Joost, *The Authorship of the Free-Thinker*, in R.P. Bond, *Studies in the English Periodical*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1957, pp. 105-134. Cfr. aussi les articles de C. Boulard-Jouslin, *The Making of public Opinion in the Free-Thinker (1718-1721) From Theory to Practice*, «Études Anglaises» 67, 2014, 2, pp. 132-147 et «Paper wars, The Free-Thinker and the South Sea bubble», in *Discourses in Economy in the Spectators*, éd. par K.D. Ertler et S. Baudry, Verlag Dr. Kovac, Hamburg 2018.

médical, scientifique et historique sur la peste, était en réalité destiné à leur prouver que l'origine de la maladie et son mode de contagion rendait la politique interventionniste du gouvernement en matière de santé non seulement inefficace, mais encore liberticide et contraire aux intérêts économiques de la nation.

On tentera en premier lieu de montrer que «The Free-Thinker» définissait la santé publique comme le produit de comportements privés, individuels, rationnels et responsables fondés sur des connaissances scientifiques et historiques. On se penchera ensuite sur les connaissances scientifiques et médicales relatives à la peste que le périodique vulgarisait. On montrera que sous le prétexte de faire un exposé complet et scientifique de l'histoire et des origines de la maladie, sa démonstration visait à rejeter un savoir contagionniste de pointe qui pouvait justifier les mesures préventives du gouvernement. On verra enfin que si le périodique se défendait «d'interférer avec d'autres discours»⁵ et justifiait sa série par le désir de favoriser la réflexion de ses lecteurs pour «que les îles (britanniques) échappent à la contagion qui menace», son but était de montrer que l'intervention gouvernementale imposant des mesures préventives de santé publique constituait l'amorce d'une dérive absolutiste qui privait les citoyens de leurs libertés et qu'elle ne devait pas se contenter de sauver des vies, mais aussi les libertés et le commerce. Le périodique suggérait donc par là que l'intervention de l'état en matière de santé publique (qui s'appuyait sur un discours contagionniste radical) était susceptible de nuire aux libertés économiques et politiques de son lectorat.

UNE CONCEPTION INDIVIDUALISTE ET RATIONNELLE DE LA SANTÉ PUBLIQUE

Ce qui frappe d'emblée à la lecture des premiers essais de la série sur la peste, c'est que les informations transmises par le périodique constituaient un discours rationnel qui excluait toute explication religieuse et providentielle de la maladie et qui reposaient sur l'observation et l'expérience de spécialistes⁶.

Le périodique accorde en effet une grande importance aux comportements individuels rationnels pour combattre l'épidémie. Le but du journal était de «recom-

mander un état d'esprit constant et approprié et une manière de vivre (entre autres précautions) à ceux de mes lecteurs qui ne sont pas indifférents à mes leçons»⁷. Ainsi, les premiers essais sur la peste invitaient les lecteurs à adopter des comportements que le journal déclarait adaptés et raisonnables pour prévenir la maladie et en appelaient à la responsabilité individuelle du public. Le rédacteur en chef incitait ses lecteurs à imiter des exemples d'individus célèbres. Il citait ainsi en exemple Socrate, décrit comme un philosophe antique au comportement de citoyen modèle et courageux car il n'avait pas quitté la ville d'Athènes infectée. Socrate, nous apprend le périodique, avait survécu à la peste athénienne en menant une vie modérée et en faisant de l'exercice physique régulier, la danse en l'occurrence, que «les médecins déclarent être un préservatif souverain contre toutes les maladies infectieuses»⁸.

Le journal donnait également des contre-exemples de comportements individualistes nuisibles à la santé publique. Partisan de la théorie aériste, il loue un urbanisme spacieux où les larges rues et les parcs permettent la circulation de l'air et empêchent la stagnation des miasmes. Il condamne donc la rapacité des promoteurs immobiliers londoniens qui, aux lendemains de la grande peste de 1665 et de l'incendie de 1666, avaient annihilé les efforts prudents des architectes pour reconstruire une ville plus aérée et par conséquent plus hygiénique:

Toute organisation de cet ordre (des espaces publics aérés) est si nécessaire à la santé, [...] qu'elle mérite que le public veille et encourage les grandes villes à en être pourvues autant qu'elle veille à ce qu'elles soient bien approvisionnées en eau. Si bien que ceux qui pour des motifs d'intérêts privés, essaient de réduire ces espaces libres où l'air peut circuler et les couvrent de bâtiments devraient être considérés comme des ennemis de leurs concitoyens. Parmi les espaces dédiés à la santé des Londoniens de qualité, le Parc est le plus important: comme ceux qui saisissent toutes les occasions d'empiéter sur ces merveilleux terrains sont mesquins, pernicieux et égoïstes»⁹.

⁵ FT 336. Les traductions de citation sont miennes.

⁶ Cette approche du problème est remarquable dans la mesure où l'interprétation providentialiste de la peste était très présente à l'époque. Le gouvernement alla même jusqu'à déclarer une journée nationale de jeun pour la rédemption des péchés de la nation le 16 décembre 1720. De nombreux sermons publiés en 1721 témoignent du lien établi par les pasteurs entre la peste et l'immoralité ambiante. Slack, *The Impact of Plague*, cit., pp. 327-328, 423.

⁷ FT 292, 6 janvier 1721: «To recommend a constant right Disposition, and Manner of Living (amongst other Precautions) to such of my Readers, as are not inattentive to my Lectures».

⁸ FT 292: «To these Habits, he, every Day, subjoined Bodily Exercise; which the Physicians, likewise, record as a Preservative against infectious Distempers of what Sort soever».

⁹ FT 294, 9 janvier 1721: «And indeed, all Contrivances of this kind are so necessary for the Health, [...] that it merits the Attention and Encouragement of the Publick to supply great Cities with Air, as plentifully as with Water. Wherefore they ought to be regarded as no Friends to their Fellow-Citizens, who, upon the Account of any private Interests, attempt to lessen the free Spaces of Air, or to crowd them up with Buildings, on any Pretence. Amongst these Conveniencies, which are (as it were) dedicated to the Health of the Town, the *Park* is the Principal. How

Ainsi pour les auteurs du «Free-Thinker», la santé publique incarnée ici par un urbanisme repensé était une affaire certes collective mais qui reposait sur l'initiative individuelle privée et sur la capacité de chacun à adopter «des habitudes appropriées de l'esprit et du corps»¹⁰. Cet état de fait n'est pas surprenant puisque les autorités urbaines n'avaient alors pas de pouvoirs sanitaires.

Par ailleurs, le périodique prodiguait des conseils individuels exprimés par des experts. Le journal instruisait ses lecteurs en leur livrant les témoignages dépassionnés d'historiens, de médecins, statisticiens et philosophes. Les récits de la peste d'Athènes par Thucydide et Pline font écho à celui de Lord Bacon, scientifique anglais mais aussi historien qui avait relaté l'épisode de peste de 1485 sous le règne de Henry VII. Ils sont prolongés surtout par des extraits traduits du récit du Dr. Hodges, médecin anglais qui rendait visite aux pestiférés lors de la peste londonienne de 1665 et qui avait consigné ses observations dans un ouvrage publié à l'origine en latin en 1688¹¹. On peut d'ailleurs considérer les extraits publiés comme une sorte d'invitation au lecteur à acheter l'ouvrage car ce texte venait juste d'être traduit en anglais par l'apothicaire John Quincy, traduction pour laquelle «The Free-Thinker» faisait de la publicité en marge d'un de ses essais sur la peste¹².

Le périodique faisait donc œuvre de vulgarisation scientifique en diffusant des informations pratiques et scientifiques qui n'étaient pas nécessairement faciles d'accès. «The Free-Thinker» publie par exemple des statistiques extraites des bulletins de mortalité compilés en 1665 lors de la peste londonienne par John Graunt, dont il souligne qu'ils étaient difficiles à trouver en 1720¹³.

Ces paroles d'experts permettaient évidemment au périodique de conférer une autorité à certaines de ses recommandations pratiques pour lutter contre la contagion. On notera par ailleurs que les conseils étaient essentiellement préventifs, le périodique déclarant que les remèdes tentés jusque là étaient d'une part inutiles si la prévention était bien faite, et d'autre part obsolètes voire dangereux¹⁴. Le périodique rappelle que

ungenerous then, how pernicious is the Selfishness of Men, who catch at every Opportunity to make Encroachments on this delightful plat of Ground!».

¹⁰ FT 292.

¹¹ N. Hodges, *Loimologia sive pestis nuperae*, Londini 1672; *Loimologia, or an Historical Account of the Plague in London in 1665 with precautionary Directions against the like Contagion*, London 1720.

¹² Voir FT 306, 24 février 1721.

¹³ FT 300, 3 février 1721.

¹⁴ Seuls deux essais abordent rapidement des remèdes pour prouver que l'on peut guérir de la peste. Or, les médicaments recommandés rejoignent les théories hygiénistes du périodique: ce sont l'eau et le vinaigre, (voir FT 332) capables d'éteindre le feu pestilentiel généré par le naphte.

Lord Bacon recommandait à chacun d'éviter les coups de chaud comme les coups de froid, mais aussi d'être vigilant sur le moindre désordre physiologique afin de s'isoler et de s'aliter au plus vite. Il rapporte qu'après ses visites aux malades Hodges s'alimentait de manière modérée et absorbait une petite quantité de vin des Canaries pour se préserver des miasmes¹⁵. Hodges mettait d'ailleurs en garde contre une trop grande consommation de fruits, à laquelle il attribuait la surmortalité parmi les pauvres¹⁶. De même en citant les observations de Hodges sur la peste de 1665 le périodique martelait l'inutilité de vieilles pratiques sanitaires remontant à Hippocrate, telle que celle qui consistait à faire des feux de rues pour purifier l'air¹⁷. Le périodique complétait ces conseils préventifs par d'autres présentés comme émanant de médecins (dont les noms ne sont pas rapportés): faire du sport, activité qui fortifie le corps et l'esprit, changer d'air en voyageant, notamment vers le nord où l'air plus frais était censé être moins pollué, et avoir un mode de vie frugal¹⁸. On observe cependant que la seule mesure préventive que Mr. *Free-Thinker* recommande instamment est la mobilité et l'installation au grand air. On note au passage que conscient que le conseil est impraticable pour les plus modestes, il évoque l'idée, qui est la seule concession à l'idée d'une politique *publique* de santé, que les collectivités paient des tentes aux pauvres. «En effet toutes les personnes dont les moyens le permettent devraient (sans y être contraintes) être encouragées à se retirer à la campagne et à s'exposer à l'air frais pendant une telle saison; et il faudrait que à ceux qui ne peuvent payer la dépense, l'on procure avec le denier public des tentes et tout le nécessaire»¹⁹.

Aussi le journal incarnait merveilleusement cette conception d'une politique de santé au carrefour du public et du privé en rendant publiques des préconisations et des connaissances pratiques et théoriques sur l'origine et la prévention des épidémies de peste et en exhortant ses lecteurs à agir de manière individuelle pour le bien et la santé publiques. Le journal faisait de la santé privée, présentée comme un devoir moral autant que physique, la moelle épinière de la santé publique. Il

¹⁵ FT 302, 10 février 1721.

¹⁶ FT 304, 17 février 1721.

¹⁷ FT 302, Sur l'ancienneté de ces pratiques, cfr. A. Wear, *Knowledge and Practice in English Medicine*, Cambridge University Press, Cambridge 2000, p. 322.

¹⁸ FT 294, 13 janvier 1721.

¹⁹ FT 332, 26 mai 1721: «Indeed, all Person, whose Circumstances will allow it, should (so far from being restrained) be encouraged to remove into the Country, and to expose themselves to the freshest Air, during such a Season: And let such, as are unable to defray the Expence, be provided with Tents and Necessaries, at the Publick Expence».

contredisait ainsi implicitement l'intervention du gouvernement en matière de santé.

LA VULGARISATION SCIENTIFIQUE DES CAUSES DE LA PESTE: SAVOIR ET CONTROVERSE

Par ailleurs la contradiction aux mesures gouvernementales ne portait pas uniquement sur la conception privée des politiques de santé. Elle portait également sur le type de savoir scientifique que le périodique véhiculait sur la peste.

Si le périodique était d'accord avec le gouvernement en s'intéressant davantage aux moyens de prévention et aux causes de la maladie qu'à la cure, il l'était beaucoup moins au sujet des informations scientifiques qu'il défendait, largement inspirées d'une médecine ancienne aériste, hippocratique²⁰ et galénique. Ainsi, le journal explique la maladie par une théorie des miasmes: la putréfaction et certains éléments naturels comme le pétrole, les morasses ou les marécages qui émettent des effluves mortelles, étaient des agents naturels producteurs de l'infection²¹. Selon le périodique, ces agents étaient essentiellement présents dans des pays étrangers lointains tels que la Pologne ou l'Orient qui avaient la réputation d'être sujets à d'autres épidémies miasmatiques comme le scorbut²². Transportés par les airs et décuplés par des climats chauds, les miasmes affectaient bétails et humains, ce qui expliquait, toujours selon le journal, que les pestes qui avaient sévi à l'étranger aient pu aussi affecter l'Angleterre de manière récurrente jusqu'en 1665.

Une telle théorie était bien sûr étayée par l'expérience et des témoignages d'autorités scientifiques largement puisés dans l'Antiquité – les histoires de Pline et Plutarque étaient convoquées – mais également par l'histoire contemporaine. Le journal cite le Dr. Hodges pour montrer en effet le lien entre air infecté par la saleté et la putréfaction des corps de pestiférés et épidémie galopante²³. Il prend également l'exemple d'une fièvre dite de Dunkerque qui courut quelques années plus tôt en Angleterre sous le règne d'Anne et qui aurait été en réalité apportée par les vents des Antilles. De cette façon le périodique confirmait par la continuité historique des observations la fiabilité scientifique de ses informations. De même, s'il donnait à lire à ses lecteurs des extraits des bulletins de mortalité de Graunt, c'était pour mon-

trer comment les statistiques chiffrées et donc fruits d'une observation rationnelle confirmaient la corrélation décrite par le Dr. Hodges entre chaleur, pic épidémique et forte mortalité.²⁴

Or on constate que la vulgarisation scientifique proposée dans cette série d'essais était hautement orientée. Les connaissances médicales sur la peste étaient certes encore assez sommaires en 1720, mais on aurait tort de penser que le savoir scientifique véhiculé par le périodique était le simple reflet des connaissances médicales limitées du temps. Les essais nous montrent que les rédacteurs faisaient des choix dans les théories médicales. Ils rejetaient par exemple les théories médicales les plus novatrices, notamment celle publiée par le Dr. Kircher en 1625 et reprise en 1721 par le Dr. Bradley (éminent membre de la Royal Society et qui n'est pas nommé), dans son ouvrage intitulé *The Plague at Marseilles considered*. Selon ces deux médecins la contagion se ferait par des insectes minuscules, des 'animalcules' circulant à l'intérieur des corps. Or «The Free-Thinker» déclare: «Il reste encore deux sortes de substances naturelles que l'on suppose être à l'origine des pestes. L'un est les cadavres putréfiés, et l'autre, des insectes et des animaux si petits, que nos sens ne peuvent pas les percevoir. Cette dernière opinion ne semble être qu'une simple conjecture et même Hodge la rejette»²⁵. La raison de ce rejet en est simple. L'hypothèse des animalcules est la forme la plus radicale de la théorie contagionniste que le journal cherche à réfuter²⁶. Car au-delà des animalcules, c'est bien le point de vue contagionniste adopté par le gouvernement que les essais de «The Free-Thinker» récusent. Ces derniers attaquent en particulier le point de vue du Dr. Mead dont le rapport gouvernemental, publié dans l'interval, était devenu un des ouvrages médicaux les plus lus du moment ainsi qu'un objet de polémique²⁷.

Pour un journal financé par le gouvernement, contredire de manière directe et frontale les idées contagionnistes du conseiller gouvernemental était délicat.

²⁴ FT 300. Récit de Hodges n° 306.

²⁵ FT 334. «There yet remain, unmentioned, Two Sorts of Natural Substances, which are supposed to have been the Causes of Pestilences; One, the *Putrid Bodies* of dead Men, or other Creatures; the Other, *Insects* and diminutive Animals, hardly (if at all) perceptible by our Selves. This later Opinion seems to be but a meer Conjecture: And even Hodges rejects it».

²⁶ L. Wilkinson, *Animals and Diseases: An introduction to the History of Comparative Medicine*, Cambridge University Press, Cambridge 1992, p. 47.

²⁷ *A short Discourse concerning pestilential Contagion and the Methods to be used to prevent it* (Buckley and Smith, London 1720). L'ouvrage avait fait l'objet de trois rééditions avant la fin décembre 1720 et fut réédité neuf fois. C.F. Mullet, *The English Plague Scare of 1720-1723*, cit., p. 487, A. Zuckerman, *Plague and contagionism in eighteenth-century England: the role of Richard Mead*, «Bulletin of the History of Medicine », 78, 2004, 2, pp. 273-308: 285.

²⁰ Voir FT 300 où l'auteur fait explicitement référence à Hippocrate. T. Frangsmyr, J.L. Heilbron, R.E. Rider, *The quantifying Spirit in the Eighteenth Century*, University of California Press, Berkeley 1990, p. 154.

²¹ L'idée est aussi évoquée par Quincy (traducteur de Hodges) dans *Causes and Cures of pestilential Diseases*, 1720, p. 11.

²² FT 310, 10 mars 1721.

²³ FT 306, 24 février 1721.

Les auteurs adoptèrent donc une stratégie biaisée qui consistait à partager certaines des idées du Dr. Mead ainsi qu'à entretenir une forme d'ambiguïté lexicale destinée à atténuer la dimension polémique de ses choix. Le conseiller du gouvernement, le Dr Mead, estimait qu'il y avait trois facteurs principaux de contagion: l'air, le contact entre humains infectés et sains, et enfin le contact d'objets ayant transités dans des lieux infectés²⁸. Tout en étant un partisan de la théorie contagionniste, Mead n'écartait donc pas les arguments aéristes. Si «The Free-Thinker» utilise à plusieurs reprises le terme de «contagion», sa définition du terme ne recouvre que partiellement celle de Mead. Bien qu'ils s'accordent avec certaines thèses de Richard Mead, notamment celle de la putréfaction et de l'infection de l'air, en revanche, les auteurs du journal n'incluaient pas dans les facteurs de contagion les échanges de marchandises ni les contacts personnels entre humains. Ils interprétaient donc le terme de contagion de manière restrictive ce qui permettait au «Free-Thinker» de ne pas nier complètement le phénomène de contagion tout en insistant sur la prééminence des arguments aéristes dans la transmission de la maladie.

Par ailleurs, lorsque Mr. *Free-Thinker* exposait son désaccord sur la transmission par les objets et la circulation des personnes, il ne s'en prenait pas directement au texte de Mead, mais réfutait le Dr. Hodges qu'il citait d'abord comme une autorité, et qui en 1665, affirmait sa conviction que la peste se transmettait par les contacts entre humains et l'échange de marchandises. En effet, à l'essai n° 306, alors que Hodges affirmait que «les localités situées sur la Tamise étaient encore plus cruellement infestées, peut être non pas tant à cause de l'humidité dans l'air, qu'à cause des marchandises contaminées qu'on y transportait»²⁹ «The Free-Thinker» rétorquait:

*Il n'est pas le seul Docteur qui ne veut pas que nous soupçonnions l'air d'être infectieux quand la peste se répand dans tout le pays; mais qui croit que le mal ne peut se transmettre d'autre façon que par les personnes et les biens. Et afin d'expliquer et d'établir cette notion moderne qu'ils préfèrent, ils nous inculquent la doctrine de la Contagion, qui peut être acceptée, mais cependant l'air peut tout aussi bien être infecté, malgré tout ce qu'ils avancent pour prouver le contraire dans leurs écrits*³⁰.

²⁸ «Contagion is propagated by three Causes, the Air; Diseased Persons; and Goods transported from Infected Places» (Mead, *A short Discourse concerning pestilential Contagion*, cit., p. 2).

²⁹ «And, the Towns, upon the *Thames*, were more severely handled; not perhaps from a great Moisture in the Air from thence: But, from the tainted goods, rather that were carried upon it» (FT 306).

³⁰ «He is far from being the only Doctor, who would not have us so much as suspect the Air to be infected, when a Pestilence spreads over a whole Country; but believe, that the Malignity cannot be conveyed any

Enfin, le journal corrobore encore l'importance de l'aération pour lutter contre la propagation de l'épidémie en relevant l'absence de peste dans la capitale depuis que dans l'ouest de Londres, les quartiers riches avaient été reconstruits en ménageant des espaces ouverts, des places, et de larges avenues qui laissaient l'air circuler librement³¹.

MÉDECINE ET LIBERTÉS

Ce parti pris médical n'était bien sûr pas gratuit. Au fur et à mesure que les essais paraissaient, il devenait clair que l'argument aériste couplé à celui des causes naturelles de l'épidémie avait pour but de convaincre les lecteurs que ces causes dépassaient la capacité humaine à limiter l'épidémie par des mesures contraignantes. L'argument climatique, qui lie la propagation de la peste au dégel³² et son déclin à l'air froid, associé à l'argument aériste, celui du vent qu'on ne peut arrêter et qui transporte des insectes ou des miasmes infectés, amenait les auteurs du journal à cette conclusion logique: les barrières sanitaires votées par le gouvernement étaient inefficaces et vaines:

*Si ces insectes voyagent dans les airs il semble moins surprenant que le souffle de la peste se répande de la même manière des mêmes climats (chauds) jusque dans des pays si éloignés. L'arrivée de ces créatures dans des terres étrangères implique au moins que le courant d'air les emporte et les conduise. Et cela permet aux exhalaisons qui sont plus légères d'être plus facilement portées par le vent. Si bien que vouloir arrêter la progression de la peste ne semble pas être une entreprise plus raisonnable que celle d'exclure des nuées d'insectes par des barrières*³³.

Le journal entend ainsi démontrer à ses lecteurs que le gouvernement faisait fausse route lorsqu'il justifiait ses entraves au commerce par des arguments de santé

other Way, than by persons and in Goods: And in order to explain and establish this favourite modern Notion, they inculcate to us the *Doctrine of Contagion*; which may very well be allowed; and yet the Air may also be infected, notwithstanding all they advance to the contrary in their Writings» (FT 306).

³¹ FT 320, 14 avril 1721.

³² FT 304, 17 février 1721.

³³ FT 323, 24 avril 1721: «Now, if Locusts can voyage thus in the Air, it will seem much less surprizing, that the breath, as it were, of a Pestilence should be wasted, in the like Manner, from the same Climates to as distant Countries. The Arrival of these Creatures into a foreign Land infers, at least, that the Current of Air drove the way, they steered their Course; And, this allowed, it must be granted, that Exhalations are a much lighter Carriage, and easier driven before the Wind. Wherefore, it does not seem a much more reasonable Undertaking, to endeavour to stop the Progress of a Pestilence, than to think of excluding these Swarms of Locusts, by any Kind of *Barriers*».

publique. Il en profitait aussi pour souligner que depuis 1665, l'Angleterre avait continué d'importer de la soie et du coton du Levant, territoire sujet à de fréquentes épidémies, sans que ces importations provoquent de nouvelle épidémie en Angleterre. Aussi déclare t'il: «Je ne vois donc pas de raison de craindre aujourd'hui que notre commerce provoque une épidémie de peste davantage que par le passé»³⁴. En cela, il réutilisait et retournait pour sa propre démonstration des constats fait par Mead lui-même³⁵. Le journal citait même en exemple la réaction des marchands européens lorsqu'ils se retrouvaient confrontés à des cas de peste en Syrie: «Je suis sûr qu'il doit être important de connaître les méthodes utilisées par les marchands européens qui résident en Syrie, pour se prémunir de l'infection dans un pays qui est tous les ans à la saison chaude infesté par la peste. Hé bien, leur coutume est [...] de se mettre à l'abri immédiatement dans les montagnes, où ils installent leur tente au grand air, ouverte à tous les vents...»³⁶.

L'exemple des marchands est loin d'être anecdotique puisqu'il permet non seulement d'illustrer le succès d'une médecine préventive aériste adoptée spontanément par les individus, mais aussi de présenter ce groupe comme les représentants d'une forme de sagesse qui mettait la liberté de circulation également au service de leurs commerce et de leur santé.

À ces exemples «The Free-Thinker» oppose le cas français présenté comme l'incarnation de la déraison médicale et de l'oppression puisque les français, explique t-il, avaient rejeté la théorie aériste pour adopter l'idée de contagion par les personnes et les biens:

*Cette méthode (aériste) pour éviter la Calamité, aurait pu être facilement utilisée dans le sud de la France où le refuge des montagnes ne fait pas défaut. [...] ils furent détournés de ce moyen presque évident de se mettre à l'abri, dont ils auraient pu avoir connaissance, étant donné leur commerce avec la Turquie*³⁷.

³⁴ FT 320, 14 avril 1721: «Wherefore, upon the Whole, I see no Reason, why we should be, at present, more apprehensive of the Pestilence from our Trade, than we have been in many Years past».

³⁵ Sur l'influence de l'air infecté et du dégel dans la propagation de la peste, cfr. Mead, p. 9 et p 29.

³⁶ FT 332, 26 mai 1721: «Yet, sure I am, that it must be very material to know the Methods used by the *European* Merchants, residing in *Syria*, to secure themselves from Infection in a Country, that is yearly infested with a Pestilence, in the hot Season. Now, their Custom is (at that Time) to repair immediately to the Mountains; where they pitch their tents in a free Air, open to the Winds...».

³⁷ FT 332: «This Method of timely avoiding the Calamity, might have been easily pursued in the South parts of *France*; where they are not destitute of the Refuge of the Mountains. [...] they were diverted from attending to this almost obvious Means of Safety; which they might have easily known, considering their Commerce with Turkey».

Utilisant le cas marseillais et les politiques de quarantaine et de confinement dans des lazarets ainsi que de cordon sanitaire par le mur de la peste comme des contre-exemples de politique de santé publique fondée sur la théorie contagionniste, «The Free-Thinker» établit une équation entre la mise en place d'une politique de santé publique contraignante par l'état et l'absolutisme français. Il dépeint en effet les solutions adoptées à Marseille et en Provence non seulement comme des mesures vaines qui n'empêchèrent pas une mortalité importante mais aussi comme des mesures despotiques, privatrices de libertés qui plongèrent les français dans la misère et le désespoir:

*Si bien que chaque semaine, nous apprenons les conditions lamentables des populations de Toulon, Aix et d'autres lieux proches qui sont condamnées à faire l'expérience inutile et même pernicieuse des rigueurs imposées à Marseille. Ils doivent être soumis à des quarantaines, à des murs de confinement, à des gardes et à la famine; ils doivent être emmurés dans leurs maisons; et on leur interdit de respirer de l'air frais à leur fenêtre ou même sur les terrasses de leurs maisons. De là vient que la peste redouble de fureur et il y a raison de craindre que chaque miasme de l'infection sera revigoré par une telle quantité d'air stagnant, au fur et à mesure que la chaleur progressera*³⁸.

Il est notable que la santé publique française devienne sous la plume de Mr. *Free-Thinker*, des «abus»:

*Donc, si ce devait être notre infortune d'avoir la visite de la présente peste, que le mauvais traitement de ces pauvres blessés nous soit un avertissement mémorable et opportun et nous incite à ne pas accepter ces abus cruels que l'on pratique sur eux, ces restrictions auxquelles on les a condamnés, qu'ils ont supportés avec d'autant plus de patience qu'ils ne sont pas habitués à la liberté britannique*³⁹.

Dénoncer les lazarets et les quarantaines comme des pratiques tyranniques françaises permettait de faire

³⁸ FT 332: «Hence we Weekly hear of the lamentable Condition of the People of Toulon, Aix, and other neighbouring Places, who are doomed to undergo the fruitless, or rather pernicious Rigours imposed upon *Marseilles*. They are to be subjected to Quarantines, Lines, Guards, and Famine; to be pent up in their Dwellings; and prohibited from drawing a Breath of fresh Air, at their Windows, or even on the Tops of their Houses. Hence we see the Pestilence redoubling its Fury: And there is reason to fear, that every scattered Seed of infection will be kindled in such a Quantity of stagnated Air, as the Heat of the Weather advances».

³⁹ FT 332, «Wherefore; it is should be our Misfortune to be visited by the present, or any future Pestilence, let the wrong treatment of these injured Wretches be a timely and a lasting Warning to Us not to admit of the cruel Abuses practised upon Them; who not accustomed to the Freedom of Britons, have the more patiently born the Restraints, to which they were condemned».

d'une pierre plusieurs coups politiques⁴⁰. D'abord, les auteurs du périodique critiquaient indirectement le Dr. Mead qui lui aussi préconisait la mise en place de lazarets et de quarantaine. Ensuite, le journal accusait implicitement le ministère de détruire les fondements de la révolution de 1688 en suggérant qu'une telle politique renouait avec les pratiques sanitaires promulguées avant la Glorieuse Révolution⁴¹ par les rois absolutistes Stuart, souverains dont le public anglais connaissait l'attrance pour la France de Louis XIV. Cela permettait donc à la fois de réactiver la francophobie britannique et d'agacer la fierté nationale des lecteurs tout en avertissant le public de possibles dérives gouvernementales par le biais d'une politique de santé publique contagionniste que les auteurs du périodique considéraient comme une menace pour le corps politique autant que pour le corps des personnes.

C'est donc un appel implicite à la désobéissance civile autant qu'un avertissement adressé au gouvernement que lance le périodique, pour le cas où ce dernier persisterait à promouvoir ses mesures de santé publique. «Et j'adresse ces considérations à mes lecteurs, et les offre, avec toute la soumission requise à ceux qui sont ou seront peut être nos législateurs; car il a été dit publiquement chez nous que la présente et terrible peste française, aurait pu être contenue à l'intérieur des murs de Marseille par une garde vigilante...»⁴².

Et c'est bien au nom d'une défense des libertés décrites comme naturellement anglaises que Mr. *Free-Thinker* justifie sa série sur la peste puisque dans le dernier essai de la série, après avoir résumé l'ensemble de sa démonstration, il conclut en exprimant sa «satisfaction d'avoir fait de son mieux pour sauver d'une calamité qui menace les vies, les libertés et le commerce de mes concitoyens...»⁴³.

La prise de position du «Free-Thinker» est remarquable d'abord, par le fait que c'est la première fois qu'un périodique généraliste britannique aborde de manière approfondie le sujet de la santé publique et qu'il sert de

caisse de résonance à des propos de spécialistes en la matière⁴⁴. Le journal se fait l'écho de certains arguments anti-contagionnistes produits par les opposants anglais aux idées du Dr. Mead⁴⁵. L'essai 320 du «Free-Thinker» est ainsi inspiré des thèses avancées par l'apothicaire Joseph Browne dans son traité *Practical Treatise of the Plague* (1720) où il entreprend de réfuter les arguments de Hodges concernant le rôle du commerce dans la transmission épidémique⁴⁶. Mais la série des vingt-cinq essais du «Free-Thinker» propose un raisonnement anti-contagionniste qui tout en s'appuyant sur des idées existantes les aménage parfois pour produire un discours qui lui est propre. Ainsi, alors que l'un des arguments anti-contagionnistes est d'affirmer que la peste vient de vapeurs terrestres anglaises qui provoquent des fièvres, le journal situe l'origine de la maladie dans les exhalaisons de naphte produites par des pays d'orient⁴⁷.

Néanmoins le journal donne une audience beaucoup plus large aux controverses et débats sur la peste et à leurs implications économiques et politiques en les publiant dans un média vendu à bas prix, débattu dans les cafés et qui plus est publié régulièrement. Après la disparition du «Free-Thinker», il prolongera encore l'influence de ses thèses, en republiant ces essais séparément sous la forme d'un petit volume intitulé *Considerations on the Nature of the Causes, Cure, and Preventing of the Pestilences; Being a Collection of Papers, published on that Subject by the FREE-THINKER*⁴⁸.

Ensuite, il est intéressant de voir que le premier journal anglais à évoquer la politique sanitaire du gouvernement le fait non pour promouvoir celle-ci mais au contraire pour combattre l'idée d'une coordination par l'état et pour définir la santé comme un objet privé. S'il est indéniable que les mesures de quarantaine imposées par le gouvernement étaient plus poussées en 1720 que lors des précédents épisodes de peste⁴⁹, elles n'étaient cependant pas nouvelles. On note en revanche que c'est la première fois dans l'histoire de la peste anglaise qu'une telle protestation contre la politique de santé du

⁴⁰ L'argument sera repris en 1721 par George Pye dans *A Discourse of the Plague wherein Dr. Mead's Notions are Consider'd and Refuted* (1721), un autre pamphlet anti-contagionniste et hostile à la politique gouvernementale.

⁴¹ Sur les politiques sanitaires de quarantaines promulguées en temps de peste au XVII^e siècle en Angleterre, K.L.S. Newman, *Shutt up: Bubonic plague and Quarantine in early modern England*, «Journal of Social History», 45, 2012, 3, pp. 809-834.

⁴² FT 332: «And, I the more earnestly press these Considerations upon my Readers, and offer them, with all due Submission, to those who now are, or may hereafter be our Legislators; because it has been Here publicly affirmed, That the present unhappy Plague in France might, by careful Guard, be confined within the Walls of Marseilles...».

⁴³ FT 336, 9 juin 1721: «I have employed my best Endeavours to rescue the Lives, the Liberties, the Trade of my Fellow-Citizens».

⁴⁴ L'idée sera reprise par le journal d'opposition londonien *Applebee's Original Weekly Journal* qui proposera à son tour des projets alternatifs de politiques publiques en novembre et décembre 1721.

⁴⁵ Paul Slack dénombre cinq pamphlets anti-contagionnistes dont les articles du «Free-Thinker» (*The Impact of Plague*, cit., p. 329).

⁴⁶ Le périodique reprend notamment des idées de la page 12 du traité de Browne.

⁴⁷ Sur les arguments anti-contagionnistes, Zuckerman, *Plague and Contagionism in Eighteenth-Century England*, cit., pp. 290-291.

⁴⁸ Le «Free-Thinker» cesse de paraître le 28 juillet 1721. *Considerations on the Nature of the Causes ... of Pestilences* parut en 1721. Il fut imprimé par W. Wilkins et distribué par le libraire J. Peele qui vendait le «Free-Thinker» sous sa forme de feuilles volantes. Il était vendu 2 shillings.

⁴⁹ Brooker, *Maritime Quarantine*, cit., ch. IV.

gouvernement voyait le jour. Or, on est frappé de voir que bien que la peste suscitait encore terreur et angoisse, cette peur cédait désormais le pas aux intérêts économiques et notamment aux intérêts économiques de certains groupes sociaux ciblés et nouveaux.

On observe en effet qu'en dénonçant la politique de santé publique «The Free-Thinker» défendait non pas les libertés des plus pauvres, qui, parce qu'ils ne pouvaient pas voyager constituaient jusque là les victimes économiques des politiques de quarantaines et confinement⁵⁰, mais les intérêts des grandes compagnies telles que la Compagnie du Levant dont les deux-cents membres étaient issus des classes aristocratiques ou très aisées de la société britannique et dont la liberté de commerce était menacée. Leur lobbying par pétitions était intense car le commerce avec la Méditerranée constituait 20% de l'ensemble du commerce britannique⁵¹. Le journal se faisait également le porte-voix des marchands plus modestes, possesseurs de plus petits bateaux qui commerçaient de manière plus locale dans la Manche entre les îles anglo-Normandes et l'Angleterre, mais qui étaient aussi très rudement touchés par les mesures de quarantaine. Qu'un périodique en principe à la solde du gouvernement, (et dont un des contributeurs, Richard West (1691-1726), était membre du Board of Trade, ancêtre du ministère du commerce), entreprenne pendant six mois de démontrer de manière dépassionnée l'inanité de la politique de santé en décortiquant l'argument scientifique et médical et en montrant comment la prévention collective devenait liberticide et anti-commerciale met en évidence le poids politique et médiatique de ces catégories sociales qui savaient désormais relayer leur point de vue de manière moderne et efficace en utilisant leurs liens avec un organe de presse gouvernementale⁵².

⁵⁰ Newman, *Shutt up: Bubonic plague and quarantine in early modern England*, cit., pp. 816-823.

⁵¹ Brooker, *Maritime Quarantine*, cit., ch. IV.

⁵² P. Gauci (*The Politics of Trade: The Overseas Merchant in State and Society 1660-1720*, Oxford University Press, Oxford 2001, pp. 200-202) note que le nombre de marchands membres du parlement, bien qu'à la hausse depuis 1690, reste marginal à cette époque, mais que leur influence politique s'accroît néanmoins de manière significative. La campagne du «Free-Thinker» le confirme.